

Trajectoires

*Des nouvelles du centre d'accueil pour
demandeurs d'asile de Jette,
installé près de chez vous.*



© Croix-Rouge de Belgique

Lettre d'information du département « Accueil des Demandeurs d'Asile » de la Croix-Rouge de Belgique
Centre d'accueil de Jette - n°5 - Juin 2020



Édito

Chères lectrices, chers lecteurs,

C'est avec beaucoup de fierté que nous vous faisons parvenir cette nouvelle édition de Trajectoires. À travers nos articles, nous souhaitons aujourd'hui mettre à l'honneur les femmes migrantes de notre centre.

Avec ses 88 places, le centre de Jette a développé au fil des années un accueil de qualité et des projets concrets pour accompagner les femmes vulnérables et les aider dans leur reconstruction identitaire post-exil.

À l'heure de poser ces lignes, la Belgique connaît un défi sanitaire inédit face au COVID-19. Notre vie en collectivité a fortement été impactée. Des mesures ont été prises pour garantir la plus grande sécurité possible :

- Mise en suspens des formations
- Mesures d'hygiène
- Limitation des sorties hors centre
- Suivi médical rapproché.

Comme pour vous, les libertés de nos résidentes ont dû être rotondées en ces temps difficiles. Certaines ayant déjà connu le confinement suite à un mariage forcé, à un état de guerre, ou encore à l'usage d'armes chimiques dans leur pays d'origine. Nous tenions à saluer leur collaboration dans cette cause commune et la résilience dont elles font preuve.

La Direction



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : <https://www.facebook.com/centreaccueilCR.Jette/>

Sommaire

- 3 Témoignage - Partir pour une vie meilleure
- 4 Migrer quand on est une femme...
- 6 A Jette : un accueil spécifique pour les femmes migrantes
- 7 Recette du monde
- 8 Passez à l'action !

Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre. Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.

Partir pour une vie meilleure

Ali Chimen est syrienne et ancienne correspondante de guerre. Elle est aujourd'hui candidate réfugiée et résidente de notre centre. Elle a accepté de partager avec nous une partie de son histoire. Nous vous transmettons ici son récit empreint de sincérité.

Partir pour fuir la mort

C'était une décision difficile mais très importante pour ma survie de partir vers l'inconnu pour une nouvelle vie, loin de la chaleur familiale, loin de mon travail que je faisais avec passion. Loin de tous mes rêves... Nous vivions dans l'odeur des terres agricoles, du blé et de la ferme, menant une vie de survie, luttant contre la marginalisation des régions et de la langue kurde.

La guerre, la peur et la menace étaient plus fortes que tout. Poussée à bout par Daesh et les attaques de la Turquie contre ma région et ma ville de Qamishlo, j'ai pris l'ultime décision de partir. Il est vrai que le chemin de la migration fut long, difficile et dangereux mais il n'y avait pas d'autre choix car la mort nous entourait.

« Le chemin de la migration fut long, difficile et dangereux mais il n'y avait pas d'autre choix car la mort nous entourait. »

Mon exil

J'ai quitté la Syrie vers l'Irak, puis vers la Turquie qui fut le point de départ vers l'Europe. Nous étions un groupe de jeunes, des femmes et des enfants et nous partagions le peu de nourriture et de boissons que nous avions lorsque nous devions nous reposer, accablés de fatigue, dans la peur, l'anxiété et l'inquiétude.

« Nous avons passé huit nuits entassés dans ce camion où nous pouvions à peine respirer. »

Être une femme au Moyen-Orient n'est pas une chose facile surtout quand on doit

immigrer sans protection, entre les mains des passeurs sans foi ni loi. Nous sommes montés dans un grand camion au nombre de neuf personnes : moi et d'autres filles. Il était interdit de parler ou de poser des questions. Nous avons passé huit nuits entassés dans ce camion où nous pouvions à peine respirer. Les risques de mort par étouffement étaient plus que redoutés. Dans ces conditions nous étions, en tant que femmes, exposées à de multiples dangers comme le viol et le meurtre pour trafic d'organes. Cette peur était accentuée pendant la nuit lorsque nous étions autorisées à aller aux toilettes dans la nature. Nous sortions du camion sans espoir de pouvoir y retourner.

Ancienne correspondante de guerre à Mossoul, j'avais plus d'une fois vu la mort en face. Alors je me suis mise au défi d'aller jusqu'en Turquie, hantée par tous les mauvais souvenirs de l'État Islamique et de la guerre.

« Ici, j'ai repris le goût du calme et de la tranquillité à l'abri de la guerre, de Daesh, de la persécution et de la discrimination, des attentats terroristes et des attaques. »

Bruxelles, mon havre de paix

Après être passée par la Turquie, je suis enfin arrivée à Bruxelles, au centre d'accueil pour demandeurs de protection internationale de la Croix-Rouge à Jette. Ce fut un moment de joie et de soulagement. Ici, j'ai repris le goût du calme et de la tranquillité à l'abri de la guerre, de Daesh, de la persécution et de la discrimination, des attentats terroristes et des attaques. La fatigue, la faim, la soif et les dangers de la route étaient désormais loin derrière moi.

L'accueil qui m'a été réservé dans cette structure et la gentillesse du public m'ont redonné l'espoir et ont comblé le vide laissé en moi par l'éloignement de ma famille. L'un de mes plus beaux moments au centre : lorsque j'ai vu le drapeau du Kurdistan aux



côtés des drapeaux d'autres pays dont sont originaires les résidentes du centre. De plus, mon arrivée a coïncidé avec la fête de la Journée internationale des droits de la femme, où j'ai pris part aux activités culinaires aux côtés d'autres femmes. Nous avons passé une soirée agréable sur des pas de danses multiculturelles. La danse annonçait pour moi le début d'une vie paisible dans un pays de justice et de droit pour tous dans le respect des valeurs individuelles, des religions et cultures, dans lequel je peux espérer réaliser mes rêves.

Bruxelles comme ville m'était familière en tant que journaliste surtout pour la diversité culturelle, raciale, religieuse et linguistique de sa population. J'ai été vite conquise par cette ville qui sent le parfum des civilisations. Avec sa réputation de capitale du chocolat, elle faisait appel aux souvenirs de mon ancien travail dans une pâtisserie française spécialisée dans le chocolat à Damas en 2010.

Être une femme en Belgique

En tant que femme, la vie est différente en Belgique. Même si la femme kurde a plus d'espace que les femmes turques, le pouvoir masculin reste encore présent dans une certaine mesure. En Europe et en Belgique en particulier, les droits des femmes sont égaux à ceux des hommes. Elles peuvent aussi vivre de manière indépendante, jouir pleinement de leurs droits, choisir seule leur tenue vestimentaire et leur travail...

Ali Chimen
résidente du centre de Jette

Migrer quand on est une femme...

Entre l' « affaire Weinstein », le mouvement « #metoo » ou encore la chanson d'Angèle « Balance ton quoi », les discriminations et violences faites aux femmes sont au cœur de l'actualité. Elles touchent aussi tout particulièrement les femmes migrantes, dans leur pays d'origine, durant leur trajet migratoire et/ou dans le pays qui les accueille.

Les femmes représentent aujourd'hui environ la moitié des personnes migrantes de par le monde. Si certaines se déplacent pour des raisons familiales ou économiques, d'autres fuient des violences subies « parce qu'elles sont femmes », exercées au sein de la famille ou dans la sphère publique, dans un contexte de guerre ou en temps de paix.

Des persécutions à chaque étape du parcours migratoire

Quitter son pays pour s'établir ailleurs dans le monde est un choix complexe, généralement motivé par de multiples facteurs. C'est aussi, bien souvent, synonyme de risques, de violences, de peur, de difficultés extrêmes et parfois même de mort, tant pour les hommes que pour les femmes.

Toutefois, force est de constater que **les femmes connaissent des parcours migratoires spécifiques**. En raison de leur statut de femme, elles peuvent être amenées à faire face à des discriminations et à des violences, à différents moments de leur trajectoire.

- **Dans le pays d'origine** : viol comme arme de guerre, exploitation sexuelle, accès limité à l'éducation et à des soins de santé adaptés, mariages forcés, violences conjugales, mutilations génitales féminines, violences liées à l'« honneur », etc. Ces discriminations peuvent constituer des motifs spécifiques de migration chez les femmes.

- **Sur les routes migratoires** : prostitution forcée, agressions sexuelles, abus de passeurs ou d'agents de douane, manque d'intimité et d'accès à des produits sanitaires de base. En raison des politiques européennes visant à limiter l'arrivée de migrants, les parcours d'exil sont de plus en plus dangereux et conduisent au développement du trafic des personnes. Les effets de celui-ci sur les femmes sont pervers et les exposent à des risques croissants de violence et d'exploitation sexuelle, notamment pour celles non accompagnées d'un homme.

- **Dans le pays d'accueil** : (sentiment d') insécurité dans et autour des centres d'accueil, harcèlement et agressions sexuelles.

Subir des violences parce que l'on est une femme : un motif de protection internationale ?

La Convention de Genève, grâce à des critères précis, détermine qui peut prétendre à un statut de réfugié : toute personne qui « craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ».

Les violences de genre ne font pas partie des critères. Elles sont toutefois prises en compte, via une certaine interprétation de la notion d' « un certain groupe social », qui peut comprendre les femmes. Il est dès lors **possible pour une femme d'être reconnue réfugiée** si elle démontre des craintes fondées de persécution **en raison de son appartenance au groupe social que constituent les femmes**.

En outre, la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (dite Convention d'Istanbul), en vigueur en Belgique depuis juillet 2016, « contraint l'Etat à porter une attention et à mettre en place des mesures visant à prévenir les violences basées sur le genre et à prendre en charge les victimes. »

Être une femme migrante, c'est souvent faire face à plusieurs types de discrimination qui se combinent : parce que l'on est une femme, mais aussi en raison de son origine et de sa couleur de peau. On parle de **discrimination intersectorielle**.



Qu'est-ce qu'une violence de genre ?

La violence basée sur le genre est la violence dirigée spécifiquement contre un homme ou contre une femme du fait de son sexe, ou qui affecte les femmes ou les hommes de façon disproportionnée. Les rapports hommes/femmes étant la plupart du temps régis par une relation de pouvoir inégale où les hommes ont un rôle social dominant, ce sont les femmes qui sont le plus souvent les victimes de ce type de violence.

En 2017, 46% des migrants arrivés sur le territoire belge étaient des femmes.
(Myria – Rapport 2019)

« Pierre Bleue » : un centre qui accueille les femmes demandeuses d'asile victimes de violences de genre

Les discriminations et violences de genre ont des conséquences sociales, physiques et psychiques sur la vie des femmes. C'est pourquoi il est important de leur offrir un accompagnement adapté : telle est la mission du centre d'accueil Croix-Rouge « Pierre Bleue », en ce qui concerne les femmes en demande d'asile.

« Le centre « Pierre Bleue », situé à Yvoir, offre un lieu de protection et de sécurité aux femmes les plus vulnérables ayant subi des violences basées sur le genre. Une équipe pluridisciplinaire, formée et en constante réflexion, veille à (re)créer

des rapports sociaux plus égalitaires, grâce à la méthode de l'empowerment. Doté de 260 places, réparties en chambres de 1 à 6 personnes, le centre accueille majoritairement des femmes isolées ou avec enfants », explique Christine Huts, directrice du centre.

« Favoriser le sentiment de sécurité et renforcer le pouvoir des femmes de faire des choix librement consentis sont l'essence même de notre méthodologie », poursuit-elle. « Grâce à l'acquisition de nouveaux savoirs et au renforcement de leurs capacités individuelles, les femmes prennent confiance en elles et gagnent en autonomie. »

« Ici, les femmes peuvent choisir avec qui elles veulent se marier et elles peuvent choisir de divorcer. Dans mon pays, cela est impossible. »

Une résidente du centre « Pierre Bleue »





A Jette : un accueil spécifique pour les femmes migrantes

Au cœur de la ville, notre centre est spécialisé dans l'accueil des femmes. Ce sont des femmes isolées plus vulnérables, avec ou sans enfants, mais aussi des mineures étrangères non accompagnées (MENA). Le temps de leur procédure d'asile, elles bénéficient d'un accompagnement adapté à leurs besoins pour se reconstruire.

Une vie de femmes actives

Arrivées au centre, les candidates réfugiées reprennent petit à petit confiance en elles. Elles trouvent dans notre centre, un lieu de sécurité, d'information et de repos. Elles s'informent sur leurs droits en tant que femmes et en tant que migrantes, sur les opportunités qui leur sont offertes au centre ou en dehors.

Les enfants et les mineures poursuivent ou débutent leur scolarité dans les écoles de Bruxelles et les bébés sont gardés dans des crèches de la ville. Pendant ce temps, les adultes peuvent se former et reprendre leur vie en main. A ce jour, 75% des résidentes du centre suivent ou ont suivi une formation.

Lutter pour ses droits

Grâce à de précieux partenariats avec des associations telles que le GAMS, Exil, Planning familial, CeMAVie ou encore Woman Do, les femmes que nous accueillons ont aussi, au sein du centre, la possibilité de réfléchir à diverses problématiques liées à leurs droits : mutilations génitales, lien mère-enfant, violences de genre. Notons par ailleurs que certains collaborateurs du centre prennent part à la Plateforme Egalité des chances de la communauté LGB-TQI+ et l'égalité hommes-femmes afin de participer activement aux réflexions communales ayant un impact sur le quotidien des dames accueillies.

Se divertir, pour oublier l'attente

Pour s'évader du quotidien parfois pesant, nos résidentes prennent aussi part à des projets locaux tels que Zinneke Parade, Ploef, SB Overseas.

Pauline Leclef
Collaboratrice



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables: aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation aux premiers soins, etc.

Rendez-vous à la Maison Croix-Rouge de Jette, rue Léon Théodore, 108 à 1090 Jette.

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>



© Croix-Rouge de Belgique



© Croix-Rouge de Belgique



RECETTE DU MONDE

« Pupusas », recette traditionnelle du Salvador

Ingrédients pour 25 pupusas :

- 1 kg de farine de maïs
- 1 kg de mozzarella en boule
- 1 kg de mozzarella râpée
- 460 gr de rillettes ou de poulet haché
- 460 gr de frijoles/haricots noirs en purée
- 1 verre d'huile
- Du consommé de volaille

Pour la sauce et la garniture :

- 10 tomates
- 1 gousse d'ail
- 1 petit oignon
- Origan
- Sel et poivre
- 10 carottes
- 2 choux blancs

Préparation :

Tous les ingrédients doivent être préparés séparément :

Dans une poêle, faites cuire les rillettes ou le poulet haché avec de l'huile.

Faites frire les haricots dans une autre poêle.

Dans un bol, mélangez et malaxez les deux types de mozzarella.

Dans un autre bol, préparez la pâte : ajoutez l'eau petit à petit à votre farine jusqu'à ce que vous obteniez une pâte souple, maniable et qui ne colle pas.

Faites une tortilla : Formez une boule avec un peu de pâte et aplatissez-la peu à peu, en la tournant de temps en temps. Cela forme une petite galette, de préférence ronde et fine. Dans le creux de celle-ci, placez la garniture de votre choix.

Repliez ensuite la tortilla de sorte à recouvrir la farce de pâte, et refaites une tortilla avec la pâte : votre première pupusa est prête. Faites de même avec le reste de la pâte et de la farce. Veillez à ce que votre tortilla ne soit pas trop épaisse, sinon elle cuira mal.

Laissez cuire les pupusas dans un « comal » ou dans une poêle en téflon 1 à 2 minutes de chaque côté jusqu'à ce que la pâte soit bien cuite.

Pour la sauce, passez les tomates, l'ail, l'oignon et les épices au mixeur jusqu'à l'obtention d'une purée fine et homogène. Ensuite, faites cuire ce mélange pendant environ 30 minutes à feu doux.

Râpez le chou et les carottes et garnissez l'assiette avec ces crudités.

Bon appétit !

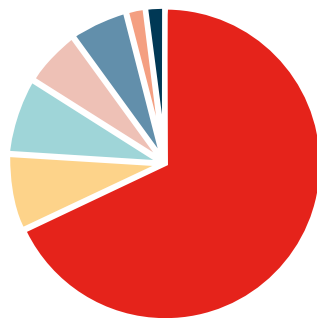
« La plupart des personnes étrangères en Belgique ne sont pas européennes. »



Les nationalités étrangères les plus représentées en Belgique sont les Français, les Italiens et les Néerlandais. 68% de la population de nationalité étrangère vivant en Belgique provient d'un pays faisant partie de l'Union européenne (Myria, 2017).

D'où viennent les personnes de nationalités étrangères en Belgique ?

- Union Européenne
- Afrique du Nord
- Afrique subsaharienne
- Asie occidentale
- Europe hors Union Européenne
- Asie orientale
- Amérique et autres



Passez à l'action !

Devenez bénévole !

Une fois les mesures de confinement sociale liées au Covid-19 terminées, nous serions heureux de vous accueillir comme volontaire au sein de notre centre.

Participez à nos activités !

Découvrez ici toutes les occasions de venir à notre rencontre pour mieux comprendre la réalité des personnes que nous accueillons.

Attention, au moment d'écrire ces lignes, le maintien ou non des événements ci-dessous n'est pas encore connu. Il dépendra de l'évolution des mesures de confinement sociale. Consultez notre page Facebook pour en savoir plus.

• **Le 16 octobre 2020** – 2ème soirée culturelle

• **Le 18 décembre 2020** – 3ème soirée culturelle

• **Date à préciser en automne** – Parcours « Vis mon exil »
Glissez-vous, durant 2 heures, dans la peau d'un candidat réfugié.

Contactez-nous pour passer à l'action !

T : 02/474 08 18

@ : centre.jette@croix-rouge.be



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : <https://www.facebook.com/centreaccueilCR.Jette/>

Trajectoires

La lettre d'information du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Jette – n°5 – Juin 2020

Coordinatrice de rédaction :
Emilie Lembrée - Service Sensibilisation

Éditeur responsable :
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
@ : centre.jette@croix-rouge.be
T : 02/474 08 18

Visitez notre site internet :
<https://accueil-migration.croix-rouge.be>

CROIX-ROUGE 
de Belgique

Vous souhaitez recevoir notre newsletter par email? Contactez-nous à l'adresse suivante, en précisant votre code postal : sensibilisation.migration@croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil



© Croix-Rouge de Belgique

un
immense
merci
d'avance !